

L'Asile et l'Exil

Karen Akoka

La Découverte, novembre 2020
360 pages, 23 €

Quoi de plus politique que la distinction réfugiés/migrants. C'est dans cette histoire passionnante que nous entraîne Karen Akoka à travers la mémoire de l'Ofpra et de ses salariés, depuis sa création en 1952. Elle nous emmène loin des certitudes actuelles sur la distinction entre « bons réfugiés » et « mauvais migrants économiques ». L'histoire finalement peu connue des migrations durant ces cinquante dernières années fait apparaître comment contexte politique et économique (les deux ne pouvant se séparer) pèsent lourdement sur la situation des étrangers.

Trois grandes oppositions sont dégagées, tout aussi contestables et évolutives que la séparation migrants/réfugiés car appuyées sur des images et constructions erronées du passé, mettant en avant des chiffres pas si différents de ceux d'aujourd'hui : migrations politiques ou économiques, volontaires ou forcées, individuelles ou collectives.

Le profil des réfugiés est épluché au fil du temps : apatrides de l'entre-deux guerres, « néo-réfugiés » d'Europe de l'Est durant la guerre froide, déserteurs portugais au temps de Salazar, Algériens et Yougoslaves des années 1990, fuyant la guerre civile.

Avec la fin de la guerre froide, les conflits ne sont plus analysés comme idéologiques et politiques mais comme identitaires et ethniques, comme si des guerres ancestrales avaient été mises en sommeil par cette période. Puis, après le 11 septembre, le caractère religieux s'ajoute, alimentant le



choc des civilisations. Une lecture « culturaliste » masque les vraies causes des conflits, notamment en Afrique, et inverse causes et conséquences, comme le rôle des entreprises et des Etats du Nord, captant les ressources de ces pays. Bien sûr, la fin de l'immigration du travail pèse également. Ainsi, dans les années 1970, les Vietnamiens reçoivent presque systématiquement le statut de réfugiés, alors qu'il est refusé aux Zaïrois (ex-RDC) pour ne pas se fâcher avec Mobutu - mais ils recevaient tout aussi systématiquement un titre de travail.

Mais à l'Ofpra, les portes se ferment également, et ses agents sont conduits à une surenchère d'exigences auxquelles il est d'autant plus difficile de répondre qu'elles sont basées sur des archétypes introuvables. Et le tout conduit à un cercle vicieux : fraudes/exigences de preuves/rejets.

Il y aurait mille et une autres choses à dire, tant ce livre est riche, tant même les plus avertis pourront voir certaines de leurs certitudes basculer. Bref, à lire absolument.

Marie-Christine Vergiat,
vice-présidente de la LDH

sance est nécessaire pour redistribuer, et tant pis pour l'écologie; la justice environnementale est bien engagée; la lutte environnementale est plus urgente que les autres; les solutions proposées sont suffisantes et justes). Dès le début de chaque chapitre, un petit encart annonce les grandes idées développées ensuite. Le ton général est très politique, tout en faisant la part des choses. Ainsi, si la décroissance est jugée inconcevable pour les pays pauvres, elle ne doit pas pour autant être écartée de la réflexion de tous et toutes, et surtout de ceux qui, au contraire de ce qu'ils disent, ne font qu'aggraver la situation.

Un exemple parmi d'autres : alors que les dégâts de la colonisation pèsent encore lourd sur les inégalités dans les « pays pauvres », celles-ci sont aggravées par le fait que nombre de ces pays servent littéralement de poubelles aux pays riches. Les déchets les plus dangereux ou les plus difficiles à recycler (déchets plastiques, radioactifs...) y sont déversés, constituant un « apartheid ou racisme écologique ».

Pour autant on n'en reste pas à la dénonciation des ravages du capitalisme : les solutions foisonnent et sont passées au peigne fin. Toutes n'ont pas la même efficacité. Certaines sont même des miroirs aux alouettes qui peuvent, à terme, être lourdes de conséquences. Et dans tous les cas, force est de constater qu'aucune ne suffit.

La dernière partie insiste donc sur les nécessaires résistances et mobilisations, seules à mêmes de faire bouger les choses voire de changer le système. Nombre d'initiatives existent déjà, et pour certaines depuis fort longtemps, mais elles doivent s'intensifier à tous les échelons, du local au mondial. Et pour nous y aider, les dernières pages sont autant de bonnes adresses à saisir pour toutes celles et ceux qui ne peuvent que se sentir encore plus concernés après cette lecture.

M.-C. V.



L'écologie, un problème de riches ?

Ritimo

Guide pratique, février 2021
180 pages, 10 €

C'est un petit guide très pédagogique que nous offre là Ritimo, réseau constitué en 1985 et qui regroupe des centres de ressources, bibliothèques et éco-lieux afin de faciliter la mobilisation citoyenne, notamment en faveur de la solidarité internationale.

Bien au-delà du titre, c'est bien aux principales questions que nous nous posons sur l'écologie et le désastre environnemental qu'il nous est proposé de réfléchir, à partir de six idées reçues (nous sommes tous et toutes dans le même bateau; l'écologie est un luxe réservé aux riches; la crois-

Et aussi...

D&L conseille la lecture des **actes du colloque d'octobre 2016 à Rocroi «Andrée et Pierre Vienot, pensée et action»**. Andrée et Pierre Vienot ont compté dans l'histoire politique des Ardennes et ont pris part avec ardeur à l'histoire de France, notamment par leur engagement pendant la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage est publié par les éditions Terres ardennaises, la LDH, le conseil départemental des Ardennes, la ville de Rocroi (2020, 108 p., 17 € hors frais de port).

Pour commander : http://terres.ardennaises.free.fr/livres/a_acheter_livres.htm.